

Discours d'introduction à la Queering Defaults Pride 2024 : C'est quoi la Queer Resistance / résistance queer ?

[CN : violence policière raciste ; push-backs ; violence fasciste ; queerophobie ; discrimination dans système de santé (mention, pas de description imagée)]

Cette année, le thème de notre Pride est "Queer Resistance" ou : "résistance queer". La résistance queer peut signifier beaucoup de choses. Elle s'oppose à toutes sortes de choses et peut prendre des formes très différentes. Depuis des siècles, les personnes queer sont politiques. On pourrait dire qu'être queer, c'est aussi être résistant. Nous voulons vous donner quelques exemples.

Cette année, il y a eu beaucoup de CSD (Christopher Street Day, c'est le nom de Pride en Allemagne) dans les régions rurales. Plus récemment, entre autres à Bautzen, Freiberg, Döbeln ou aujourd'hui à Görlitz. C'est très bien ! Mais c'est surtout dans les petites villes que la droite tente souvent d'intimider ou même d'attaquer les CSD. Les organisateurices sont menacé.e.s avant l'événement ou des drapeaux arc-en-ciel sont brûlés. Cet été, des fascistes ont appelé à manifester contre chaque CSD. C'est pourquoi il est important de soutenir les petites CSD et de montrer notre présence. Nous devons nous serrer les coudes en tant que communauté et réfléchir à des stratégies pour organiser nous-mêmes notre protection ! Nous sommes très heureux.ses de voir qu'il y a tant de personnes en dehors des grandes villes qui se battent chaque jour pour que les régions ne soient pas étiquetées comme "arrière-pays perdu". Merci aux structures sur place qui restent fortes et actives !

Bei den Landtagswahlen in Sachsen, Thüringen und Brandenburg im September haben erschreckend viele Menschen die AfD, die Freien Sachsen, das BSW oder die CDU gewählt. Das hat uns nicht wirklich überrascht, aber es schockiert uns trotzdem. Denn das sind offen queerfeindliche und rechte Parteien! Für sie sind Queers, migrantisierte Personen oder behinderte Menschen nur eine "skurrile Minderheit" [*Anmerkung: Das ist ein Zitat aus Sahra Wagenknechts Buch "Die Selbstgerechten" und spielt auf den Ansatz der Intersektionalität an sich an*]. Diese Wahlergebnisse haben reale Folgen für Queers und ihre Freund*innen! Wir müssen damit rechnen, dass queerer Bildungsarbeit, die es sowieso schon schwer hat, die Förderung gestrichen wird. Ob Ampel-Koalition, CDU/CSU oder AfD: alle geben ihr Geld jetzt lieber für Grenzkontrollen, Abschiebungen und Militär aus. Sie werden niemals dafür sorgen, dass Projekte wie die AIDS-Hilfen, Asylberatungen oder Clearingstellen für anonyme Behandlungsscheine langfristig gesichert werden. Gerade auf dem sächsischen Land, wo queere und intersektionale Bildung, Beratung und Begegnung unbedingt nötig wären, haben es solche Projekte besonders schwer. Egal, ob das queere Zentrum in Erfurt, das Bildungsprojekt der RosaLinde, der sächsische Flüchtlingsrat, das Beratungsangebot Melisse von profamilia oder etliche andere, ehrenamtliche Gruppen – sie alle machen Arbeit, die Menschen dringend brauchen. Queerer Widerstand kann hier also heißen: Gelder sammeln, Orte sichern, bestehende Strukturen unterstützen und Wissen teilen, bevor es verloren geht!

Lors des élections régionales en Saxe, Thuringe et Brandebourg en septembre, un nombre effrayant de personnes ont voté pour l'AFD, la Saxe libre, le BSW ou la CDU. Cela ne nous a pas vraiment surpris.es, mais cela nous choque quand même. Car ce sont des partis ouvertement queerphobes et de droite ! Pour eux, les queers, les personnes migrantes ou les personnes handicapées ne sont qu'une "minorité bizarre" [*remarque : c'est une citation du livre de Sahra Wagenknecht "Die Selbstgerechten" et fait référence à l'approche de l'intersectionnalité en elle-même*]. Ces résultats électoraux ont des conséquences réelles pour les queers et leurs ami.e.s ! Nous devons nous attendre à ce que le travail éducatif queer, qui a déjà du mal à exister, soit privé de financement. Qu'il s'agisse de "Ampelkoalition" (la coalition de SPD, die Grünen et FDP) CDU/CSU ou de l'AFD : tous préfèrent maintenant dépenser leur argent pour les contrôles aux frontières, les expulsions et l'armée. Ils ne veilleront jamais à ce que des projets tels que AIDS

Hilfe ou des services de conseil pour les demandeurs d'asile ou pour des soins de santé anonymes et gratuits soient garantis à long terme. Dans la campagne de Saxe, où l'éducation queer et intersectionnelle, les conseils et les espaces de rencontre sont absolument nécessaires, de tels projets sont particulièrement difficiles à réaliser. Il y a tant de projets bénévoles qui font un travail dont les gens ont besoin de toute urgence - mais pour combien de temps encore ? C'est pourquoi la résistance queer peut signifier collecter d'argent, sécuriser les lieux, soutenir les structures existantes et partager les connaissances avant qu'elles ne soient perdues !

Mais ce n'est pas nouveau pour les personnes queer et/ou les personnes marginalisées d'une autre manière qu'elles ne peuvent et ne veulent pas compter sur l'État et ses institutions. L'appel à plus de protection policière, par exemple lors de la CSD de Bautzen, est certes compréhensible. Mais l'émancipation queer a toujours été obtenue contre l'État et les organes de répression, et ce pour de bonnes raisons. La résistance la plus importante et la plus puissante a toujours été celle des personnes noires, des personnes racisées, des personnes trans*féminines, des travailleuses du sexe et des ouvrières ! Il est possible qu'une partie bourgeoise, prospère et assez blanche de la communauté queer se sente désormais très à l'aise dans la société majoritaire. Mais le mariage ou les droits à l'adoption mal faits ne suffisent pas. Aujourd'hui encore, les queers marginalisé.e.s en particulier sont menacé.e.s, se font cracher dessus, sont agressé.e.s et parfois même assassiné.e.s. Et la police et la justice y contribuent, car elles font partie du système oppressif.

Wir sind fassungslos, dass die Polizei auf einigen CSDs sogar aktiv eingeladen wird, um einen Wagen zu dekorieren. Denn es sind immer noch diese Bullen, die rassistische Polizeikontrollen und Abschiebungen durchführen. Die gefährliche und tödliche Abschottungs- und Abschiebepolitik der Regierungsparteien und von Europa sind menschenverachtend! Menschen fliehen, weil sie es müssen! Unsere Solidarität darf nicht an Landesgrenzen enden! Queerer Widerstand muss bedeuten, dass wir überlegen, wie wir unsere Unterstützung in die Tat umsetzen können! Bezahlkarten umtauschen ist nur der Anfang.

Nous sommes stupéfait.e.s de voir que la police est même activement invitée à décorer un véhicule lors de certaines CSD. Car ce sont toujours ces flics qui effectuent des contrôles policiers racistes et des expulsions. La politique de fermeture et d'expulsion dangereuse et mortelle des partis de gouvernement et de l'Europe est inhumaine ! Les gens fuient parce qu'ils le doivent ! Notre solidarité ne doit pas s'arrêter aux frontières nationales ! La résistance queer doit signifier que nous réfléchissons à la manière dont nous pouvons mettre en pratique notre soutien ! Echanger les Bezahlkarten (cartes de paiement distribuées par le gouvernement aux demandeuses d'asile à la place de l'argent) n'est qu'un début.

Ce n'est pas un hasard si la police intervient particulièrement souvent et brutalement contre les manifestations antifascistes et antiracistes. L'Allemagne est tellement nulle pour affronter ses propres nazis et son propre antisémitisme qu'elle ne peut pas faire autrement que de se présenter comme le sauveur de toutes les personnes juives. Ces derniers mois, l'Allemagne a senti une nouvelle opportunité pour cela. Actuellement, elle déverse son racisme en toute liberté sur tous.x.tes ceulleux qui s'engagent en faveur des Palestiniens. Et ce faisant, l'Allemagne fait comme si elle s'engageait exclusivement pour le bien-être des personnes juives. Mais le résultat est abominable : encore plus d'expulsions, de violences policières et une augmentation des comportements racistes dans la société et parmi la police. Carrement, personne n'a demandé ce dont les personnes juives ont vraiment besoin et ce qu'elles veulent. La résistance queer doit consister à perturber les contrôles de police et à ne pas détourner le regard lorsque l'État cherche une fois de plus des boucs émissaires pour se donner une meilleure image. La résistance queer doit être antiraciste et anticoloniale, et elle doit signifier agir contre l'antisémitisme !

Parce que la queerophobie et autres se poursuivent derrière les barreaux, il est important que nous n'oublions jamais les queers et les ami.e.s emprisonné.e.s et que nous les soutenions ! La

résistance queer, c'est de lutter contre toutes les prisons et d'écrire beaucoup de lettres aux prisonniers !

La résistance queer a également toujours été de pouvoir décider soi-même de son propre corps. Nous n'avons pas envie de nous contenter de la soi-disant loi sur l'autodétermination (Selbstbestimmungsgesetz). Au diable les zones grises juridiques qui permettent encore d'expulser les personnes transféminines des clubs ou des restaurants, nous emmerdons l'obligation transphobe de servir dans l'armée ! Nous emmerdons la sauvegarde des deadnames pour que personne ne puisse tricher lors d'achats en ligne !

Nous en avons également assez de ce débat de merde sur le travail du sexe. Comme pour la Selbstbestimmungsgesetz, des lois sont à nouveau élaborées en ce moment, pour lesquelles personne n'a de toute évidence discuté avec les personnes dont il s'agit ! Le féminisme signifie: je peux disposer de mon propre corps et je peux choisir ce que j'en fais.

Nous devons nous soutenir mutuellement dans notre lutte contre les caisses d'assurance maladie et les procédures de remboursement. Si le système de santé nous laisse tomber à ce point, faisons-le nous-mêmes ! Comme au début du SIDA et du VIH, les queers devraient s'informer eux-mêmes et partager leurs connaissances. S'il n'y a pas de préparations appropriées et gratuites, il faut préparer soi-même les hormones dans la baignoire !

L'un des endroits où la résistance queer est particulièrement évidente est l'amour, les relations et la sexualité. Les relations queer ne se laissent pas enfermer dans la norme d'une petite famille cis-dya-hétéro avec maison et enfant. Les personnes queer chient sur les modèles de rôle et les normes de beauté. Personne ne peut nous dire à quoi doivent ressembler les femmes, les hommes ou les personnes non-binaires. Il existe une infinité de genres et le genre n'existe pas du tout. Le genre est fait pour être joué - nous le déformons jusqu'à ce qu'il se brise !

Ceulleux qui le souhaitent vivent chaque jour le polyamour et sont kinky et pervers. Et si le sexe, les relations ou le sentiment romantique ne sont pas du tout au goût d'une personne, personne ne doit l'y forcer ! La parentalité doit être répartie équitablement entre autant de personnes que la famille choisie le juge bon.

Il en va de même pour notre langue : il est incompréhensible que des personnes doivent encore se battre pour que leur pronom ou le nom qu'elles se sont choisi soit pris au sérieux. Si vous ne nous écoutez pas et continuez à ne pas nous prendre au sérieux, nous inventerons chaque jour un nouveau mot et nous donnerons chaque jour un autre nom. Peut-être parce que nous voulons en essayer un autre et que nous avons effectivement besoin d'autres pronoms. Mais peut-être aussi uniquement pour énerver Markus Söder.

Enfin, la résistance queer signifie ne pas être seul. Pouvoir être en colère, avoir peur ou être perdu.e.s ensemble. Pouvoir pleurer. Prendre le temps de guérir. Pouvoir faire des pauses. De partager la joie et de s'amuser ensemble. Les queers ont toujours utilisé.e.s la fête et l'art pour s'évader de la réalité pendant de petits moments. Le ballroom, le drag, le cabaret, le théâtre, le cruising, réinventer la pornographie... La résistance queer, c'est la joie de vivre. Fêtons nous mutuellement et ensemble !

Mais la résistance queer, c'est aussi se soutenir. S'aider à être vu.e dans ses propres difficultés et douleurs. Parce que nous savons qu'endurer ensemble peut être bienfaisant.

Cela ne fonctionne pas toujours parfaitement. Parfois, les queers doivent être résistant.e.s au sein de leurs propres communautés. Souvent, les gens doivent se battre pour leur place dans des groupes, des projets de maison ou des lieux de fête. Parce que les thèmes trans ne sont pas pris au sérieux, parce qu'il y a des marches, parce que c'est trop bruyant ou parce que le prix d'entrée est devenu trop cher. Parfois, les gens ne comprennent pas un mot parce que tout le monde parle

de manière trop académique ou ne parle qu'allemand. Souvent, les gens se sentent complètement déplacé.e.s ou comme s'iels étaient un trophée de l'inclusivité. " Enfin une personne transféminine dans un club de sport. Enfin une personne non-blanche dans le groupe politique. "

La résistance queer doit donc consister à rendre les espaces plus accessibles et à s'écouter mutuellement. Aller chercher les gens là où iels se trouvent, apprendre les uns des autres, être attentionné et tolérant envers les erreurs. Cela devrait signifier que nous pouvons prendre le temps de travailler sur nous-mêmes et de nous développer. Pour que, lorsque nous avons fait des erreurs, nous restions ouvert.e.s au changement et à la critique.

Tout cela est politique. Contre l'impuissance et l'isolement !

En fin de compte, ce qui nous lie en tant que Queers, c'est notre existence politique. Ce qui nous unit, c'est notre résistance au système capitaliste hétéronormatif et white suprémaciste de merde ! La résistance queer, c'est créer des alliances et soutenir les personnes qui mènent le même combat.

La situation est plus merdique que jamais ! Aujourd'hui, la résistance queer signifie souvent que nous devons expliquer et défendre notre existence de manière fondamentale. Souvent, cela signifie qu'il faut préserver et protéger des espaces et des droits acquis depuis longtemps.

Soyons donc là les un.e.s pour les autres ! Luttons ensemble avec colère, envie d'une bonne vie pour tous.x.tes et beaucoup de courage ! Nous sommes déjà allés loin et nous irons encore plus loin ! Queers unite - together we fight !

[petite pause pour applaudir ou autre]

Lorsque Queering Defaults s'est fondé.e en 2020, il s'agissait de donner à Leipzig une alternative intersectionnelle à la CSD. Depuis, il s'est passé énormément de choses et la ville a évolué pour le mieux ! Nous sommes très heureux.ses qu'il y ait ici tant de nouvelles personnes avec des idées passionnantes et une passion politique. Avant la pride aujourd'hui, nous avons été en contact avec des personnes qui travaillent sur de nombreux sujets importants. Malheureusement, toutes les demandes n'ont pas marché. Mais c'est tout à fait normal. Ce sont notamment les personnes qui sont confrontées au quotidien au racisme, à la pauvreté, à l'antiromaïsme/à l'antitsiganisme, à l'antisémitisme ou à d'autres formes de discrimination qui sont souvent très occupées. Nous sommes donc d'autant plus heureux.ses aujourd'hui que certaines activistes et performeuses partagent leur précieux temps avec nous !

Dans ce sens : à une Pride puissante ! Amusez-vous bien !

Discours de « Wir sind alle Linx »

[CN : répression ; queer- et transphobie ; isolement cellulaire ; prison ; fascisme (mention, pas de description imagée)]

Fin juin, la personne non-binaire Maja a été déportée en Hongrie par les autorités judiciaires allemandes au cours d'une opération commando - contrairement à la décision de la Cour constitutionnelle fédérale. Les membres de sa famille et ses amis doivent continuer à se battre pour son retour, et d'autres antifascistes pourraient également être menacé.e.s d'extradition.

La menace d'extradition a pour origine une enquête menée contre plusieurs personnes. Elles sont accusées d'avoir participé à des affrontements avec des néonazis en février 2023 à Budapest. C'est là qu'a lieu chaque année la "Journée de l'honneur", un grand rassemblement international de néonazis. Par cet événement, des fascistes de toute l'Europe veulent glorifier une tentative d'évasion des troupes SS et des soldats de la Wehrmacht peu avant la libération de Budapest par l'Armée Rouge. L'une des personnes accusées est Maja. Maja a été arrêté.e en décembre 2023 dans le contexte de cette enquête et est maintenant emprisonné.e depuis trois mois dans des conditions désastreuses en Hongrie.

L'extradition de Maja représente le point culminant de l'excès de zèle d'investigation dont a fait preuve jusqu'à présent le parquet général de Berlin dans ses enquêtes. Cela montre une fois de plus de manière impressionnante l'énorme volonté de persécution de l'État contre les gauchistes. En procédant de la sorte, les autorités ont empêché toute possibilité pour la défense de Maja d'arrêter l'extradition. Bien que l'avocat de Maja ait informé le LKA Sachsen la veille de l'extradition qu'il déposerait une demande urgente auprès de la Cour constitutionnelle fédérale, Maja a tout de même été transporté.e par hélicoptère en Autriche la nuit même, ou peut-être justement pour cette raison, et extradé.e vers la Hongrie tôt le matin.

Par la suite, le ministère public a présenté son action comme spontanée, au motif qu'il existait une situation de danger imminent. L'action était pourtant prévue depuis des semaines !

L'extradition vers la Hongrie est particulièrement catastrophique et dangereuse pour Maja. Il est difficile d'imaginer les conditions auxquelles Maja, en tant qu'antifasciste non binaire, est confronté.e en prison en Hongrie avec le gouvernement populiste de droite de Viktor Orbán. Depuis des années, le pays fait l'objet de critiques de la part des organisations de défense des droits de l'homme et a été réprimandé à plusieurs reprises pour sa justice politique partielle.

Les personnes queer sont l'un des ennemis les plus répandus de la politique de droite, et pas seulement en Hongrie. Un immense harcèlement est mené à leur encontre. Rien que depuis 2020, plusieurs lois ont été promulguées en Hongrie, qui attaquent massivement les droits des personnes queer, en particulier des personnes trans. L'hostilité envers les personnes queer et trans, alimentée par le virage à droite, s'étend à la société, à la politique, au système judiciaire, sans oublier la prison.

Les prisons sont justement des lieux où les conditions sociales ne se reflètent pas seulement, mais où elles s'exacerbent aussi de manière violente. Depuis les rapports d'Ilaria - une autre antifasciste italienne accusée - nous savons comment l'État hongrois traite les prisonniers, en particulier les antifascistes : des cellules infestées de cafards et de punaises de lit, approvisionnement catastrophique et l'isolement cellulaire. Les brimades de la part des gardiens ne sont pas exceptionnelles, mais tout simplement routinières.

Mais aussi en Allemagne le système carcéral montre qu'il est fondamentalement transphobe : ainsi, toutes les personnes sont affectées à une prison pour femmes ou pour hommes en fonction du sexe qui leur a été attribué à la naissance. Il n'existe aucune règle obligeant un établissement pénitentiaire à accepter une carte d'identité complémentaire. La nouvelle loi sur

l'autodétermination n'apporte pas non plus d'amélioration. Elle ne prévoit pas que l'hébergement des détenus doit s'orienter sur l'inscription du sexe qu'ils ont choisi.

Les personnes trans subissent des discriminations, de l'hostilité et de la violence de la part du personnel et des autres détenus dans les prisons. Ainsi, Maja a déjà subi une agression transphobe de la part d'un codétenu lors de sa détention provisoire en Allemagne. En cas de violence et de conflit de ce type, les personnes agressé.e.s sont généralement placées à l'isolement cellulaire. Cela est justifié par des « raisons pratiques » ou par un prétendu « danger pour la sécurité ». La détention à l'isolement est une forme grave de détention avec un isolement complet des autres détenus et entraîne de nombreuses conséquences sur la santé physique et psychique. Selon le groupe « Kritische Medizin Köln », la détention à l'isolement est le plus grand facteur de risque de suicide parmi les prisonniers.

Les soins médicaux pour les personnes transgenres ne sont fondamentalement pas non plus garantis en prison. Souvent, les prisons argumentent qu'une transition peut attendre la fin de la détention. Ainsi, les personnes trans se voient souvent refuser complètement la possibilité d'une transition sociale et médicale. Or, pour de nombreuses personnes trans, des soins médicaux appropriés sont souvent une question de survie ! Il n'y a souvent pas de soutien psychologique. Toutes ces situations nous montrent que le système carcéral, qui rend malade, doit être rejeté dans son ensemble et aboli !

Tout cela se passe à une époque où les fascistes gagnent du terrain dans toute l'Europe, où un parti fasciste a de nouveau obtenu une grande partie des voix en Allemagne et s'organise avec des néonazis pour planifier la déportation d'une grande partie de la population. Que ce soit à Bautzen, Leipzig, Magdebourg ou Zwickau, cette année les défilés néonazis contre les manifestations de la CSD ont été plus nombreux que jamais. Des mobilisations organisées dans toute l'Allemagne par des structures nazies, des actions offensives et violentes, des cris de slogans queerphobes et racistes et l'exhibition de symboles fascistes. Les tentatives de perturbation et d'intimidation n'ont pas été les seules, les attaques contre les participants aux manifestations se sont multipliées pendant les CSD et sur les trajets de retour. Grâce à des années de politique conservatrice et néolibérale, la domination de la droite s'est ancrée depuis longtemps dans le "centre bourgeois". Les récits racistes, d'extrême droite et néolibéraux sont établis depuis longtemps dans les partis bourgeois, de la CDU aux Verts, dans les médias et dans la rue.

Il est clair depuis longtemps qu'il n'y a aucun intérêt sérieux de la part de l'État à demander des comptes à l'extrême droite, on assiste plutôt à une minimisation. Les protestations racistes, la droite militante et le travail des partis au niveau communal et régional sont depuis longtemps imbriqués et se profitent mutuellement.

Parallèlement, la pratique antifasciste n'est pas seulement touchée par la violence de l'extrême droite, mais aussi par la répression de l'État. La situation semble encore plus inquiétante, surtout après les résultats des élections régionales en Thuringe et en Saxe. Les institutions et les projets de formation de gauche et antifascistes ainsi que les centres socioculturels doivent sans cesse se poser la question de savoir ce qu'il adviendra en cas de réduction des moyens financiers de l'État. Le travail politique de gauche fait l'objet d'une suspicion générale de la part de la police. En raison du renforcement systématique des pouvoirs des organes de répression et de la réduction simultanée des droits de la personne, de plus en plus de pressions sont exercées sur les jeunes activistes. Le fait que des personnes soient traumatisées à long terme par des mesures policières harcelantes ou violentes n'est pas seulement accepté, mais aussi voulu.

Combattre le fascisme ne signifie donc pas faire front commun avec les partis bourgeois, mais défendre la nécessité d'une réponse antifasciste en dehors de la pensée étatique.

C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui exprimer notre solidarité avec tous les antifascistes persécuté.e.s. Ensemble, nous voulons montrer notre volonté constante de nous opposer aux anciens et aux nouveaux nazis.

A une époque où la droite se renforce, où les néonazis sont armés et organisés, les différents types d'intervention antifasciste doivent être et rester notre réponse.

Nous sommes unis et accompagnons tous les antifascistes - qu'ils soient en prison ou en fuite, vous n'êtes pas seuls !

C'est pourquoi nous continuons à exiger le retour immédiat de Maja en Allemagne.

Vous trouverez plus d'informations sur le site du « Budapest Antifascist Solidarity Committee » (BASC) ou sur la campagne « Wir sind alle Linx ».

Merci de votre attention et bonne Pride à tous !

Free All Antifas !

Discours sur les soins de santé trans* pour la pride intersectionnelle le 28 septembre 2024 à Leipzig

[TW: transition médicale ; queer/transphobie dans le secteur de la santé]

Salut,

Nous sommes un petit groupe qui s'est formé dans le cadre de la journée nationale d'action sur les soins de santé trans* de cette année. Depuis mars, nous avons travaillé de différentes façons sur ce sujet. Parce que nous sommes en colère !

Les soins de santé dans les zones rurales sont déjà fondamentalement précaires, mais la situation s'est détériorée ces dernières années. Parce que dans notre système de santé, si vous avez de l'argent, que vous pouvez vous déplacer facilement, que vous avez un passeport allemand, que vous êtes blanc, cis, endo et fin, vous obtenez de meilleurs soins.

Mauvais conseils, ne pas être pris au sérieux, pénurie de personnel, mauvaises conditions de travail, discrimination, fermeture de cliniques : tout est lié. Parce que le profit est au centre de ce système capitaliste raciste - et pas notre bien-être.

Les soins de santé sont organisés sans tenir compte de nos besoins. Il n'y a pas d'espaces dans lesquels nous, patients, pouvons parler au personnel médical de nos besoins et de nos souhaits. Au lieu de cela nos corps sont pathologisés, nous sommes laissés seuls avec nos douleurs et nos soucis. Parfois nous subissons les opérations dont nous avons besoin, mais sans soins postopératoires appropriés. Cela nous rend furieux et désespérés!

Ceux d'entre nous qui n'ont pas d'assurance maladie ou de permis de séjour se voient souvent refuser complètement les soins. Les réfugiés trans* sont souvent mis en doute ou niés dans leur identité et ne reçoivent pas de soins médicaux humains, ce qui nous met vraiment en colère!

Nous le sentons dans nos corps : le profit est fait aux dépens de notre santé! Et puisque nos corps ne sont pas considérés comme rentables, notre santé est réduite !

C'est pourquoi nous luttons pour notre autodétermination.

Nous voulons des soins de santé accessibles, axés sur nos besoins et fondés sur la solidarité pour tous - dans lesquels nous avons un mot à dire!

Et nous voulons particulièrement soutenir ceux qui ont peu ou pas d'accès à la santé et aux soins de genre en Allemagne!

Les données sur la prestation de soins aux personnes trans, en particulier dans les zones rurales, sont souvent insuffisantes.

Cependant, les quelques études disponibles montrent qu'il existe des différences significatives entre les services de soins aux personnes trans en Allemagne entre les zones urbaines et rurales. Une enquête menée en 2020 par l'association fédérale Trans* ("BVT*") a montré que dans les régions rurales, il manque souvent de médecins, de psychologues et de cliniques spécialisées qui sont adaptés aux besoins des personnes transgenres. Ce guide présente des délais d'attente éternellement longs pour un traitement médical. L'accès à la thérapie de remplacement hormonal (THS) est également sévèrement limité car il y a un manque de médecins qui sont disposés et qualifiés (!) à

prescrire et superviser la THS.

Il y a aussi de la discrimination : les professionnels de santé et de psychologie ne sont souvent pas du tout sensibles à la transphobie ou au racisme et peu sympathiques aux queers, nous dénigrent et nous réduisent à leurs propres préjugés. Cette situation est encore aggravée dans les zones rurales, où il existe souvent moins d'expérience en matière de traitement des identités trans. De nombreuses personnes trans doivent parcourir de longues distances pour accéder aux rares établissements de soins disponibles. Il s'agit d'une charge financière qu'ils doivent payer eux-mêmes!

La difficulté d'accès aux hormones et à d'autres types de transition médicale oblige beaucoup de personnes trans à déménager dans les grandes villes ou à obtenir des médicaments de manière "illégale" - ce qui nous criminalise, même si c'est essentiel pour notre survie. Tout cela montre que la situation est putain de merdique - surtout pour les personnes trans* dans les zones rurales en Allemagne, et surtout pour ceux sans permis de séjour.

Mais nous ne pouvons pas abandonner!

Depuis ces dernières années, il y a de plus en plus de centres de conseil pour homosexuels dans les zones rurales. Ces services offrent un soutien aux personnes queer, créent des espaces de rencontre et permettent de se battre pour une meilleure santé. Célébrons cet engagement et soyons solidaires !

Cette année, une journée d'action décentralisée sur la santé trans* a été organisée. Le 22 mars, des personnes de sept localités allemandes différentes ont clairement indiqué que les soins aux personnes trans devaient changer urgemment ! Le service médical met nos vies en danger! Cette journée d'action a donné naissance à un réseau qui se réunit désormais régulièrement. Si vous voulez nous rejoindre, contactez-nous.

Parce que les élections et la politique des derniers mois montrent qu'il faut s'unir maintenant! Frontières fermées, de plus en plus de violences racistes, anti-trans et anti-queer, pas de soutien de l'État vers les programmes d'éducation et de conseil importants.

Tout cela nous effraie.

Tout cela nous rend impuissants.

Tout cela soulève la question : combien de temps pouvons-nous survivre ici?

Mais nous ne laisserons pas cela nous abattre. Nous combattons le fascisme partout et nous lutterons pour obtenir les soins dont nous avons tous besoin.

Parce que nous voulons vivre!

(Nous exigeons)

Aucun profit avec notre santé!

Des soins de santé pour les personnes trans spécifiquement inclus dans la "Loi sur les prestations aux demandeurs d'asile"!

Hormones et chirurgie de changement de sexe pour tout le monde!

Et des consultations gratuites et accessibles en quantité suffisante!

Pour un système de santé qui offre des soins inconditionnels à tous les gens!

Intervention de quelques travailleuses du sexe de Leipzig

[Note du contenu : féminicide ; travail du sexe (mention, pas de description imagée)]

Chers ami.e.s

Depuis 2017, la « loi sur la protection des prostitués » est en vigueur. Elle est actuellement examinée et évaluée par l'institut criminologique de Basse-Saxe. C'est vrai : par un institut de criminologie. Pas par nous, faisant le travail du sexe ou nos organisations autonomes.

Au cours de ces mois, nous et nos client.e.s seront interrogés sur les expériences du travail du sexe. Nous supposons que les personnes faisant le travail du sexe ne diront que du mal de la loi. Car nous la trouvons nulle.

Mais même si, dans les questionnaires, nous nous prononçons à une large majorité contre la loi de protection des prostitué.e.s, la question est la suivante :

Que va faire l'institut de criminologie, et surtout, que va faire la législation ?

Faisant le travail du sexe, nous disons que la loi doit disparaître et que nous ne voulons pas non plus d'une nouvelle loi.

Nos adversaires, et ils sont bien trop nombreux au sein des partis CDU, AFD et SPD, disent : la loi doit être supprimée et il faut en créer une beaucoup plus sévère. Ils veulent introduire le "modèle nordique", l'interdiction de l'achat de sexe.

À cette occasion : fuck you Conne Island, un lieu qui tente cette année encore de se sortir de l'insignifiance avec l'agitation SWERF.

La solution serait pourtant très simple : si l'on souhaite sérieusement que le travail du sexe diminue, il faut lutter contre la pauvreté. Mais au lieu de cela, ils préfèrent imprimer des photos de mannequins sur leurs flyers SWERF. Car c'est ce que nous sommes pour eux. Des objets sans âme et sans agence.

L'interdiction d'acheter du sexe signifie pour nous : encore plus d'insécurité, de stigmatisation, de criminalisation, d'exploitation, de déportation, de féminicides.

Dans ce contexte, nous voulons nous souvenir de Malina qui été assassinée à 31 ans par un client à Leipzig en 2022. Malina, nous ne t'oublierons pas. Tu aurais mérité tellement mieux de ce monde.

[pause]

Nous nous sommes demandé.e.s ce que nous allions dire dans notre discours à vous aujourd'hui. Cela fait des années, des décennies, que nous parlons à tort et à travers. Depuis des années, depuis des décennies, on décide pour nous, jamais avec nous. Depuis des années, depuis des décennies, nous présentons toujours les mêmes arguments et nous ne sommes pas entendus.

Aujourd'hui, pour une fois, nous ne voulons pas nous adresser au monde extérieur avec des appels. Aujourd'hui, nous nous adressons à nous-mêmes.

Chers travailleurs*travailleuses du sexe.

Les temps sont durs.

En réponse, nous entendons : Organisez-vous !

Organisez-vous contre le danger fasciste qui nous menace !

Oui, ce serait bien.

Mais pour beaucoup d'entre nous, c'est plus facile à dire qu'à faire.

Nous ne faisons pas le travail du sexe pour le plaisir.

Nous faisons le travail du sexe parce que nous sommes chroniquement malades. Parce que nous sommes malades mentalement. Parce que nous avons du mal à suivre un emploi du temps régulier. Parce que nous nous occupons d'enfants ou de proches. Parce que nous sommes en situation d'handicap. Parce que nous utilisons des drogues. Parce que nous sommes trans et non binaires. Parce que nous sommes neurodivergent.e.s. Parce que nous n'avons pas de permis de

travail. Parfois aussi parce que nous n'avons pas le temps de passer 40 heures au bureau et que nous préférons grimper à l'arbre d'une occupation forestière.

Souvent, nous travaillons seuls et n'avons guère de contacts avec des collègues. Souvent, nous cachons notre travail à nos proches. Souvent, nous voyageons de ville en ville ou même de pays en pays pour notre travail. Souvent, nous travaillons de manière informelle et spontanée.

Pourtant, lorsque nous nous réunissons en tant que personnes faisant le travail du sexe, il y a de la tension dans l'air. Le travail nous rend coriaces, et nous sommes prêt.e.s à faire tomber toute personne qui nous critique. Nous devons si souvent nous battre que nous le faisons aussi les un.e.s contre les autres. Il existe une hiérarchie de putes qui nous divise selon des schémas racistes, classistes et transphobes. Parfois, l'espace est tellement rempli de traumatismes qu'il reste à peine de quoi respirer.

Tout cela signifie qu'une organisation stricte et disciplinée n'est pas possible pour nous. Et peut-être que nous ne le voulons pas non plus.

Nous n'aimons pas du tout le travail et la discipline !

Alors que faire ?

Nous avons des stratégies pour faire face à tout ce gâchis. Et ce depuis que le travail du sexe existe. Nous savons comment transformer la merde en or. Nous savons comment créer une communauté derrière le dos d'un méchant patron de bordel ou au-delà du client snobinard prenant de la coke. Nous trompons le fisc et les douanes. Nous franchissons les frontières sociales et nationales. Nous décidons nous-mêmes de la manière dont nous utilisons notre corps dans le capitalisme. Nous continuons à rire fort et de manière sale, même lorsque nous sommes dans le caniveau en talons aiguilles cassés.

Oui, les temps sont effrayants. Mais pour nous, ils le sont depuis longtemps. Et nous sommes des artistes de la survie.

Ne nous décourageons pas.

Nos forces sont le partage des compétences, l'entraide, la solidarité et l'humour.

Guérissons ensemble, survivons ensemble et luttons ensemble pour une bonne vie. Luttons pour une vie libre, sans honte ni stigmatisation.

Luttons pour un monde sans frontières et sans passeports.

Disposons enfin toutes ensemble de la richesse que cette terre nous offre.

C'est pour cela que nous nous battons. No bad whores - just bad laws.

Discours du « Queer Refugees Network »

[Note de contenu: fuite ; push-backs ; racisme (mention, pas de description imagée)]

Chers ami.e.s et compagnon.ne.s, chers frères et sœurs, chers queers,

Je suis très heureuse de pouvoir prendre la parole aujourd'hui à cette importante, autonomisante et belle manifestation pour RosaLinde et le Queer Refugees Network !

Je m'appelle Sandra et on s'adresse à moi avec le pronom « elle ».

L'association RosaLinde existe depuis plus de 30 ans. Nous sommes un lieu de rencontre, de formation et de conseil. Plus de 20 groupes du spectre queer trouvent à RosaLinde un espace d'échange, un espace pour grandir ensemble, un espace contre la solitude et surtout un espace pour ce qui est au centre de cette manifestation aujourd'hui : queer Joy. Les personnes qui sont persécutées dans le monde entier en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre sont également à la recherche de la joie queer dans une vie en sécurité. A l'heure actuelle, être queer est interdit dans 64 États, et sanctionné par la peine de mort dans huit d'entre eux. Le Queer Refugees Network tente d'y remédier et apporte un soutien juridique et psychologique aux réfugiés queer au cours de la procédure d'asile. Lorsque des personnes arrivent en Europe, cela ne signifie en aucun cas que le dur chemin de la fuite est terminé. Au contraire : la protection des frontières extérieures de l'Europe, les pushbacks, les fonctionnaires racistes et anti-queer du bureau fédéral des migrations, le profilage racial constant et une procédure juridique longue et éprouvante font que la fuite vers l'Europe se poursuit. Afin de ne pas être seul face aux autorités, à la police et aux expériences parfois traumatisantes de la fuite, RosaLinde organise également des hangouts pour les queers of colour ou les queers avec une histoire de fuite ou de migration. Ne pas être seul est la chose la plus importante. Les temps sont sombres en Europe : le virage à droite est devenu une amère réalité, la forteresse Europe se prépare et les forces réactionnaires répandent leurs dangereuses idéologies. Chaque CSD en Saxe cet été a été menacée par des foules néonazies. De plus, les positions queerphobes trouvent un grand écho. Mais il n'est pas et ne sera jamais utopique de s'engager pour un monde sans frontières ! Tous les êtres humains ont le droit de vivre et d'aimer librement et sans peur. S'il en va autrement, nous avons le devoir de nous lever !

Cet été a quand même été bénéfique pour nous queers : nous étions plus nombreux à chaque CSD ! Tout comme nous sommes nombreux aujourd'hui, nous continuerons à nous opposer à la haine et au fascisme. Ne pas être seul, se défendre les uns les autres, se protéger et se renforcer est notre arme la plus puissante contre l'exclusion.

Nous voulons la bonne vie pour tous !

Nous organisons la résistance contre les idéologies queerphobes et antiprogressistes, nous faisons du bruit et nous nous serrons les coudes.

Notre objectif est d'en finir avec le patriarcat ! À bas la forteresse Europe ! Stay Queer Stay Rebel !

Merci de m'avoir permis de m'exprimer ici.

Discours de Cassandra Ruhm

[Note de contenu: maladie chronique ; handicap ; capacitisme (mention, pas de description imagée)]

Bonjour à tous ceux qui participent à la Queering Defaults Pride Parade à Leipzig !

Vous pouvez m'entendre, bien entendre j'espère, mais malheureusement pas me voir. C'est parce que je ne suis pas là. Je m'appelle Cassandra Ruhm, je suis en fauteuil roulant, j'ai une maladie chronique, je suis lesbienne, etcétera, et je vis à Brême. C'est là que je suis en ce moment. On m'a demandé de faire une intervention chez vous. Et je le fais maintenant, et je le fais sous forme de fichier audio, parce que je ne peux pas faire autrement. Il y a plusieurs raisons à cela.

Il n'est pas facile pour tout le monde de participer aux Pride Parades quand on doit voyager loin. Pour certains, c'est tout simplement cher et ce n'est pas possible. Ce ne serait pas un problème pour moi, mais pour des raisons de santé, ce n'est pas possible. Je ne peux pas supporter autant de secousses que celles que je devrais subir dans le train. De plus, le train n'est pas aussi accessible qu'il devrait l'être. Bien sûr, il y a beaucoup de personnes en fauteuil roulant qui peuvent aussi voyager facilement, mais pour moi, ce serait beaucoup trop fatigant en tout. Mais il y a aussi une autre raison et je dois expliquer un peu plus :

Je suis née en 1970 en Allemagne de l'Ouest, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, et j'ai participé à mes premières Pride Parades il y a 30 ans. En 1994, à Berlin et à Cologne. Mais je suis aussi une personne en fauteuil roulant et j'ai remarqué que je n'étais pas née visiblement handicapée, mais que j'avais grandi en tant que jeune femme apparemment non handicapée. J'ai été considérée comme une femme et, à l'époque, je me suis déjà pas mal battue et démarquée des anciennes représentations traditionnelles et, à mon avis, nuisibles, de ce que devaient être les hommes et les femmes. Maintenant, on est un peu plus ouvert aux différents genres. Mais même affirmer qu'il y a deux genres, et faire une différence entre ce que l'on est censé être en fonction de son genre, je trouvais déjà cela totalement absurde à l'époque.

Le féminisme était vraiment important pour moi depuis le milieu des années 80, alors peut-être que certain.e.s d'entre vous n'étaient pas encore né.e.s à l'époque. J'étais féministe corps et âme. À l'époque, il y avait le slogan "Le féminisme, c'est la théorie, le lesbianisme, c'est la pratique".

Je trouve que ce slogan a quelque chose de particulier. Être lesbienne a aussi signifié sortir de la norme selon laquelle les femmes devraient aimer les hommes, être à leur service et reproduire ainsi le patriarcat et l'hétérosexisme. Sortir de là et entrer dans des relations où certains rôles ne sont pas définis dès le départ et où il existe une certaine hiérarchie du pouvoir. Et je trouvais ça bien aussi. Avant même d'être visiblement handicapée, j'étais déjà une féministe et une lesbienne féministe et politique. Et il était donc important pour moi d'appartenir à ces scènes.

Malheureusement, j'ai vécu - et c'est une autre raison pour laquelle je ne suis pas physiquement avec vous - que lorsque je suis devenue visiblement handicapée au début de la vingtaine, j'ai vécu que dans les contextes politiques dans lesquels je me sentais chez moi auparavant et où j'avais l'impression d'appartenir absolument sur le fond, je n'étais plus vraiment la bienvenue et que j'ai toujours rencontré des gens qui me traitaient comme...

Par exemple, lors des Pride Parades auxquelles j'ai participé assez souvent, les gens aimaient me prendre en photo parce qu'ils trouvaient ça cool et se paraient d'une certaine diversité. Mais c'était souvent comme si les gens s'en paraient de manière inégalitaire : "Ah, j'ai une personne handicapée ici, je suis cool. J'ai une personne en fauteuil roulant ici et je fais de bonnes choses pour elle". Pas seulement lors des Pride Parades, mais là aussi.

Très souvent, j'ai dû payer beaucoup moins cher l'entrée ou j'ai reçu des choses en cadeau. Dans les premières années de mon handicap visible, j'avais très peu d'argent, alors j'étais déjà contente de recevoir quelque chose en cadeau. Mais seulement pendant un certain temps, parce que j'ai remarqué un peu plus tard que ces cadeaux n'étaient pas ce que je pensais. Par exemple, lorsque quelques lesbiennes du milieu ont dit : "C'est peut-être idiot, mais tu veux ces gants de vélo ? Il nous en reste". C'était des gants qui étaient vraiment bien adaptés à la conduite en fauteuil roulant. J'avais très peu d'argent, je n'aurais pas pu me les offrir dans les premières

années. J'étais donc content et j'ai accepté les gants. Quand les autres ont dit : "C'est délicat de proposer ça", je n'ai pas compris. J'étais parti de ce principe : Nous sommes des égales parmi les égales. Nous sommes féministes, nous sommes lesbiennes. Nous avons un objectif commun : créer une alternative au patriarcat. Je me suis dit "Bien sûr, nous appartenons ensemble. S'il vous reste des gants de vélo dont vous n'avez plus besoin et que je peux bien les utiliser, je les accepte". Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que ce n'était qu'un don du haut vers le bas et que les autres ne nous avaient pas du tout considérés comme une communauté d'égaux.

J'ai en effet remarqué qu'avec moi, on entretenait beaucoup moins de contacts personnels. On s'est certes paré de moi devant les autres, comme avec un badge que l'on épingle et sur lequel il est écrit "J'ai une amie juive" ou "J'ai une amie en fauteuil roulant". On s'en est paré devant le public. Mais se rencontrer tout à fait normalement, boire un café, établir un contact tout à fait normal, une amitié, c'était beaucoup, beaucoup plus rare. Ce n'est pas que je n'avais pas d'amis, mais c'est justement dans les cercles politiques, qui étaient si importants pour moi en raison de leur contenu et où je me sentais vraiment à ma place, que j'ai remarqué qu'il était très rare d'avoir un contact réel, égal et normal. Ce qui semblait être un début de contact personnel s'est souvent révélé être une présentation de l'autre partie comme quelqu'un.e de bien. Pas un contact d'égal à égal.

Pendant de longues années, je me suis dit : "Bon, les autres ont peur. Je dois faire quelque chose pour leur ôter cette peur". J'ai fait énormément de choses pour faire disparaître la peur des personnes non handicapées et pour lutter contre cette pensée de la valeur. J'ai voulu donner une perspective différente aux personnes handicapées et non handicapées qui croyaient à la norme selon laquelle les personnes non handicapées étaient plus précieuses. Tout comme les personnes queer en entendent souvent qu'elles doivent être hétérosexuelles et qu'elles doivent se conformer à un rôle prédéfini de "femme" ou "homme", alors que pour beaucoup d'entre elles, ce n'est tout simplement pas le cas, les personnes handicapé.e.s reçoivent également ce message : Tu dois être non handicapé.e, ainsi tu vauds plus. On nous apprend à essayer de paraître le moins handicapé.e possible. Nous devons cacher nos handicaps et notre différence. Parce que ne pas être handicapé.e aurait plus de valeur et mériterait plus de reconnaissance.

Au cours des 30 dernières années, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui étaient prisonnières de l'idée que les non-handicapé.e.s avaient plus de valeur, et qui l'auraient totalement nié, mais qui vivaient de telle manière qu'il était clair qu'une relation avec moi, avec mon handicap visible, avait moins de valeur pour eux. Ils y investissent moins. On fait des démonstrations avec moi devant les autres, mais il est beaucoup plus rare qu'on prenne simplement un café avec moi et qu'on sympathise. C'est beaucoup plus rare qu'avant, quand j'étais considérée comme une personne non handicapée. Je peux comparer à quel point j'ai été traitée différemment dans les deux rôles différents de femme non handicapée et de femme handicapée.

C'est précisément à ces personnes que j'ai essayé de montrer que je pouvais faire tout cela, j'ai publié des articles ou fait des expositions ici et là, on a imprimé des cartes postales de moi, j'ai fait des affiches dans une maison d'édition qu'une amie a fondée, etcétera. J'ai fait pas mal de choses à partir du milieu des années 90, quand j'ai pu redevenir active avec mon handicap après une longue période de maladie. Et pourtant, il restait souvent de l'autre côté la peur d'un contact plus proche. Il restait de se parer de ma personne, mais de ne pas aller vers un contact vraiment égalitaire. Pas toujours, bien sûr, et pas avec tout le monde. Mais ça restait pour tant d'entre eux, que j'ai décidé à un moment donné que ça n'avait plus de sens pour moi d'essayer de faire partie de la scène.

Et c'est pourquoi je ne suis pas avec vous maintenant, et bien sûr, il se pourrait que ce soit différent maintenant, mais je voudrais vous dire : s'il vous plaît, regardez combien de personnes visiblement handicapées se trouvent dans vos rangs, et si ce ne sont pas au moins 10 %, alors il en manque.

En Allemagne, près de 10 % de la population possède une carte d'identité indiquant qu'elle est gravement handicapée. Pas seulement des handicapés moyens ou légers, mais des handicapés graves. Mais beaucoup n'ont pas demandé de carte. Si moins de 10-15% d'entre vous sont handicapés, c'est qu'il en manque.

Vous pouvez vous efforcer d'aller là où se trouvent les personnes qui manquent. Il ne s'agit pas seulement de personnes visiblement handicapé.e.s, mais aussi de personnes appartenant à d'autres groupes minoritaires.

Je sais qu'il n'est pas donné qu'un endroit soit accessible et que d'autres types d'accessibilité ne le sont pas non plus, et c'est un problème. Mais si vous allez là où se trouvent des personnes issues d'autres groupes minoritaires, qui sont peut-être absentes chez vous, alors si vous y allez des amitiés peuvent se créer. En fait, l'amie que je rencontre le plus souvent chez elle vit dans un immeuble avec beaucoup de marches. Pourtant, je ne rends pas visite à quelqu'un aussi souvent qu'elle. Nous allons simplement pique-niquer devant la maison, sur le trottoir. La moitié de la rue me connaît, peut-être plus, je ne sais pas vraiment. On pique-nique toujours chez elle, devant la maison. Parfois, elle est aussi chez moi, mais d'une certaine manière, nous aimons bien être chez elle. Oui, il y a des marches. C'est pour ça qu'une fois, j'ai même fait pipi dans le caniveau, parce qu'il n'y avait pas de toilettes accessibles et que je ne pouvais pas m'arrêter, etcétera. Bien sûr, ce n'était pas agréable. Mais si l'on s'efforce d'établir un contact, beaucoup de choses sont souvent possibles malgré les difficultés et les barrières. Seulement si l'on a peur de faire une erreur et que l'on évite le contact par peur, ou si l'on a le sentiment que certaines personnes ne valent pas autant que d'autres et que l'on investit donc moins dans le contact avec elles que dans le contact avec d'autres, alors il n'y aura pas de rencontres plus proches et nous vivrons alors séparément.

Je pense que pour une société queer, équitable et juste, il nous faut que tout le monde soit ensemble. C'est pourquoi je vous demande, à vous qui êtes handicapé.e.s, à vous qui ne l'êtes pas et à vous qui êtes entre les deux : Veillez à vivre de manière mixte. Et si tout le monde ne peut pas être là tout de suite, alors rencontrez vous ailleurs, mais prenez soin de garder le contact et parlez ensemble. Parlez de vos pensées et de vos expériences, et parlez aussi de ce dont vous avez besoin pour pouvoir être bien ensemble dans des lieux queer. Car ce n'est que si les personnes qui sont majoritaires dans une certaine sous-culture s'efforcent de nouer des contacts privés avec d'autres, que la scène pourra être mixte. Et je pense que nous en avons besoin. Je trouve super que vous fassiez une Pride Parade intersectionnelle. Je vous souhaite de trouver des moyens qui soient meilleurs que ceux que j'ai connus ces dernières décennies dans des contextes queer.

Et que cela ne se limite pas à une simple démonstration extérieure, mais que cela débouche sur de véritables amitiés, des liens et de la solidarité. Je vous le souhaite non seulement pour les personnes handicapées, mais aussi pour toutes les personnes qui, comme moi, ne sont pas seulement lesbiennes, trans, non-binaires, sur le spectre asexuel, gays, pan ou queer d'une autre manière et qui appartiennent en même temps à d'autres groupes minoritaires. Je vous souhaite de réussir à aller vers l'autre, d'être courageux et de faire des erreurs, mais de ne pas éviter le contact. Et que nous ayons un jour un mouvement vraiment mixte, dans lequel tout le monde puisse être présent. Dans ce sens : bonne manifestation et bonne fête !

Un ajout : entre 1994, dont j'ai parlé tout à l'heure, et aujourd'hui, j'ai fait beaucoup, beaucoup de travaux : des textes, des images, des expositions, des affiches, toutes sortes de choses pour rapprocher les différents groupes. Il est beaucoup question de capacitisme, mais aussi de thèmes queer, de féminisme, de manière mixte et souvent aussi de points de vue intersectionnels. J'ai rassemblé une grande partie de mon travail sur mon site Internet. Plus ils sont consultés ou lus, plus mes textes et mes images peuvent être utilisés. Si vous le souhaitez, partagez-les sur les médias sociaux ou partout où vous le souhaitez. Le site web s'appelle www.kassandra-ruhm.de, comme mon nom.

Il existe de nombreux endroits où vous pouvez vous informer sur le sujet. Que vous regardiez chez moi ou ailleurs, l'essentiel est de veiller à ce que la scène soit mixte, avec du respect et des opportunités pour les personnes issues de milieux différents. Je me réjouis que vous essayiez de le faire. Au revoir.

Discours sur Fat Liberation

[CN : grossophobie ; Bodyshaming ; Discrimination dans le système de santé]

Merci de m'avoir invitée à nouveau à prendre la parole sur la Fat Liberation, c'est-à-dire la libération de corps gros de la grossophobie, lors de la manifestation de Queering Defaults. Fat Liberation, c'est la libération de notre société des discriminations liées au poids. L'année dernière, mon discours s'est terminé par un appel à ce que la Fat Liberation, ou plus communément l'acceptation des personnes grosses, ne reste pas un sujet de niche. Et de nombreux.ses Fat Activists ont déjà exprimé.e cette revendication à de nombreuses reprises. Une fois de plus, je me trouve ici et j'ai le sentiment que la fat liberation est toujours un sujet de niche.

Souvent, les thèmes des personnes grosses disparaissent. Nous disparaissions derrière des "et cetera", dans des listes d'oppressions. A Leipzig, où l'offre d'activités somatiques et corporelles ne cesse de grandir, les besoins des personnes grosses ne sont, dans la plupart des cas, pas pris en compte et encore moins annoncés. Et à chaque fois, ces omissions me blessent et excluent les personnes grosses. Les sièges instables ou trop étroits/trop petits, si fréquents dans les lieux auto-organisés et queer, nous excluent, font de ces espaces des espaces peu sûrs. Souvent, nous nous demandons, seul.e.s derrière nos téléphones portables, si le cours d'affirmation de soi féministe prend en compte les besoins des personnes grosses ou non, lorsqu'il n'y a qu'un "et cetera". Car le fait de devoir poser des questions n'est qu'un obstacle supplémentaire qui rend l'accessibilité plus difficile.

Fat Liberation est un thème qui a sa place dans chaque Pride et donc dans celle-ci. La Fat Liberation est la libération des corps gros de la discrimination. Et cette libération est et doit être aussi une libération queer. Comme beaucoup d'autres Fat Activist l'ont déjà dit, les corps gros sont un sujet féministe et queer, et la lutte contre une société qui ne considère que les corps minces comme valables est une partie importante de l'histoire et de la résistance féministe et queer. Car : la "peur" oppressive des corps gros trouve ses racines, entre autres, dans le patriarcat, l'autocontrôle néolibéral, la suprématie blanche, l'hostilité envers les personnes handicapées, l'hétéronormativité et le capitalisme. Nous devons considérer de manière plus critique les concepts de beauté, de désir, et donc les concepts et manifestations queer d'attractivité, et de santé, car ils sont de plus en plus récupérés par le capitalisme. La société normative dit quotidiennement à tout le monde, par le biais de politiques sexistes, racistes et globalement problématiques, quel type de corps nous devrions tous.x.tes avoir.

La stigmatisation des corps gros par la société, et malheureusement aussi par de nombreux espaces queer, nuit à chacun.e d'entre nous. Les personnes grosses existent moins dans les espaces queer, car l'hostilité aux corps gros n'existe pas seulement à cause des meubles et est renforcée par la norme et l'idéal queer du corps mince, androgyne et en forme. Les personnes queer grosses ont moins et plus difficilement accès, voire pas du tout, à des vêtements, des binders et des opérations qui affirment le genre. Mais cela passe généralement complètement inaperçu.

Les personnes grosses ne reçoivent pas les mêmes soins médicaux que les personnes minces, par exemple aussi pour les mastectomies, les augmentations mammaires ou les réductions mammaires. Souvent, la probabilité que ces dernières soient prises en charge par l'assurance maladie diminue. Le secteur médical doit travailler sur son préjugé néfaste et mortel à l'égard des corps plus grands et sur la manière dont il renforce la discrimination. Les médecins, les caisses d'assurance maladie et le service médical utilisent toujours l'IMC comme mesure primaire, tout comme la soi-disant " clinique de l'obésité " à l'hôpital universitaire de Leipzig, malgré son inefficacité, son caractère vague et son histoire non médicale et raciste.

La prétendue peur d'être gros structure notre vie à tous.x.tes de manière restrictive et destructrice, quelle que soit notre propre morphologie.

Je m'adresse ici à vous tous.x.tes ! Si nous combattons l'obésité, nous combattons également le racisme, le sexisme, la queerophobie, la transphobie, l'hostilité envers les personnes handicapées, le classisme et d'autres domaines de l'injustice sociale ! Car les luttes féministes, fat-activistes et queer doivent être pensées ensemble.

Fat Liberation ne doit pas être un thème qui est parfois pensé en même temps que d'autres et qui se retrouve en dernier sur la liste, voire qui disparaît complètement... Fat Liberation est un thème queer dont nous devons tous.x.tes parler et agir en conséquence. Si nous devons enfreindre des normes, nous devons tous.x.tes le faire. En espérant que la grossophobie ne reste pas un sujet de niche.

Merci beaucoup de m'avoir écouté.e.s !

Discours sur l'activisme politique et queer en milieu rural

[CN : agression violente (description brève et un peu figurative) ; militantisme en milieu rural ; violence de droite ; queerophobie]

Avant de commencer, je voudrais brièvement émettre un trigger warning : Une agression violente sera brièvement mentionnée dans mon discours.

Avant tout, bonjour à tous.x.tes celleux qui sont ici aujourd'hui et qui luttent ensemble pour le combat queer !

Tout d'abord, je voudrais dire que je me tiens devant vous aujourd'hui au nom de tous.x.tes les antifascistes de Quedlinburg et d'Antifa Ostharz, pour vous parler de notre activisme politique et queer dans la région rurale. De plus, je parlerai souvent de lutte ou d'activisme antifasciste, qui, selon notre compréhension politique, inclut l'activisme queer comme pilier fondamental. De plus, malgré les problèmes évoqués tout au long de cette intervention, nous sommes tout à fait conscient.e.s de notre situation très privilégiée et ne voulons en aucun cas faire croire que nous ne reconnaissons pas et ne critiquons pas les problèmes bien plus importants d'autres groupes plus marginalisés.

L'activisme est toujours et partout important ! Que ce soit dans les villes riches en structures comme Hambourg, Berlin, Leipzig ou d'autres villes généralement plus grandes. Mais aussi dans les régions peu structurées, comme par exemple chez nous dans le Harz.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que je ne veux en aucun cas présenter l'activisme dans les grandes villes comme étant moins difficile, plus dangereux ou moins important, mais que j'adopte simplement une perspective activiste différente, car les conditions de l'activisme politique et queer dans les régions rurales sont souvent différentes.

Nous avons toujours eu à cœur de mettre en place des structures antifascistes et queer chez nous aussi. Déjà à l'époque de l'école, la motivation de beaucoup d'entre nous était, que nous devons rester uni.e.s en tant que rares personnes queer que nous sommes. Mais l'activisme queer est extrêmement difficile lorsqu'il n'y a pas ou peu de structures activistes. Il y a partout des personnes isolées avec des positions antifascistes. Des personnes qui, surtout ici dans le Harz, ici en Allemagne de l'Est, n'ont plus envie de voir tous les lundis de nombreux complotistes, Reichsbürger et désormais malheureusement aussi des néonazis connu.e.s dans toute l'Allemagne descendre dans la rue pour faire suivre leurs idées d'extrême droite et leur haine anti-gays par des actes.

Mais avant de pouvoir nous lancer dans l'activisme queer, nous avons dû travailler à la mise en place de nos propres structures. Contrairement à la plupart des grandes villes, il n'y avait pas de groupes politiques auxquels nous pouvions nous joindre. Nous avons donc dû devenir nous-mêmes une structure activiste. Et ce travail, qui demande souvent beaucoup de ressources, est un processus constamment en cours. Souvent, de l'extérieur, on peut avoir l'impression que le Harz s'est endormi, et je ne peux pas parler au nom de toutes les régions rurales, mais je pense que le préjugé de "l'arrière-pays tranquille" („ruhiges Hinterland“) devrait quand même être un fantôme qui accompagne en permanence certain.e.s antifascistes à la campagne.

Il est difficile pour nous de planifier et de mettre en œuvre régulièrement des actions queer lorsque nous devons nous occuper chaque jour de maintenir ensemble les quelques personnes actives et de les soutenir émotionnellement. Car malheureusement, l'activisme à la campagne se traduit souvent par des contre-manifestations bien trop peu nombreuses, des discussions quotidiennes sur les concepts de protection et de sécurité, mais malheureusement aussi par le

soutien aux victimes de la violence d'extrême droite, le plus souvent aussi structurelle, et la prévention de telles agressions.

Tout le monde connaît tout le monde.

Cela peut être un avantage, car il est souvent possible d'identifier certain.e.s acteurs de droite à la campagne. Mais cela vaut malheureusement aussi pour la contrepartie. Les persécutions par des entreprises de sécurité de droite, des groupes de jeunes de droite et des néonazis bien connu.e.s sont malheureusement de plus en plus souvent à l'ordre du jour. Les agressions dans la rue nous ont également fait sursauter à plusieurs reprises ces derniers temps. Lorsqu'un antifasciste, un ami, est poursuivi si violemment par la société de sécurité bien connue de la ville, qu'il se blesse gravement et qu'il est ensuite immobilisé au sol, couvert de sang, notre focus le plus urgent ne cesse de changer. La planification d'actions queer et politiques passe malheureusement au second plan. La sécurité personnelle devient la priorité.

A la campagne, chez nous dans le Harz, l'anonymat est à peine possible, sinon impossible. Et si nous voulons protéger notre identité lors des manifestations pour ne pas apparaître le lendemain avec photo et nom clair dans de nombreux chats de droite et d'extrême droite, nous sommes encore punis pour cela par la répression de la part de la police.

Mais la peur des dangers que nous avons décrits n'est pas le seul obstacle à l'activisme politique et queer. L'arrivée de figures néonazies connues du quartier nazi de Dortmund, comme Alexander Deptolla, cofondateur de Kampf der Nibelungen, nous crée également beaucoup de soucis. L'arrière-pays devient de plus en plus attractif pour ces néonazis. En effet, ils y rencontrent un très grand soutien et surtout suffisamment de calme et d'isolement pour élaborer leurs plans perfides, fascistes et queerphobes et pour recruter la jeunesse.

La situation est très tendue. Les actes queerophobes et les insultes ne cessent d'augmenter. Des ami.e.s qui rentrent chez eux le soir main dans la main sont agressé.e.s physiquement, des drapeaux de la fierté sont régulièrement détruits dans les écoles de notre région et nous recevons presque tous les jours des insultes queerophobes à la tête. En raison du potentiel de violence extrême de ces agresseurs, nous sommes de plus en plus pris pour cible. Et ce n'est plus seulement dangereux à la tombée de la nuit.

Cela rend l'action politique queer très difficile, car nous n'avons que très peu de capacités pour organiser d'autres actions en dehors de toutes les campagnes politiques et de la sécurité fortement menacée.

De plus, l'activisme dans les campagnes est souvent ridiculisé, sous-estimé et considéré comme moins important, moins cool ou moins organisé. C'est pourtant là qu'il est important de soutenir les structures existantes, qui ont été si durement construites. Car si nous perdons l'arrière-pays, la vague d'extrême droite déferlera également sur le reste des villes !

Mais à côté de toutes ces pensées négatives, je voudrais souligner une fois de plus à quel point je suis fier de nos structures et de toutes les autres structures antifascistes de la campagne. C'est un énorme effort, qui demande un courage incroyable et qui consomme énormément de forces et de ressources. Les nombreuses actions queer réalisées et en cours de réalisation dans les zones rurales doivent également être considérées comme très importantes. Car à la campagne, il n'y a guère de safespaces, qui doivent pourtant exister pour toutes les jeunes personnes queer, afin de ne pas vivre dans la peur permanente !

Il est donc d'autant plus important de penser à de telles structures dans le cadre de la grande lutte politique queer, de les soutenir par des réseaux et de les écouter !

L'activisme est extrêmement important. Que ce soit dans une grande ville, une petite ville ou à la campagne ! Chaque antifasciste* peut apprendre des autres dans cette lutte, mais aussi soutenir les autres ! La cohésion est importante, car nous ne pouvons pas nous permettre de nous diviser, surtout à la campagne, car nous avons besoin de chaque personne qui s'oppose à la partie adverse, très supérieure en nombre !

Je pense que je parle avec le cœur de nombreux.ses antifascistes organisé.e.s dans les campagnes lorsque je dis que nous souhaitons ne pas être oublié.e.s. Que l'on voie l'importance de notre lutte et que l'on comprenne pourquoi certaines formes d'action sont plus efficaces dans les campagnes que dans les grandes villes.

Merci à tous.x.tes les antifascistes qui mènent le dur combat dans les zones rurales. Qui sont resté.e.s, même si tous.x.tes les autres sont parti.e.s, pour ne pas laisser leur maison aux mains des fascistes !

Merci à tous.x.tes ceulleux qui, malgré les nombreuses précipitations, restent debout et continuent !

Merci à tous.x.tes ceulleux qui sont ici aujourd'hui et qui nous donnent la possibilité de partager notre perspective !

Mais surtout, merci à tous.x.tes les antifascistes, non à tous.x.tes nos ami.e.x.s qui défendent le Harz !

Il n'y a plus d'arrière-pays tranquille depuis longtemps ! Nous continuons à nous battre !